

Festival du nouveau cinéma 2004 — Documentaires Portraits croisés

Luc Chaput

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2005). Festival du nouveau cinéma 2004 — Documentaires : portraits croisés. *Séquences*, (235), 27–27.

FNC 2004 | DOCUMENTAIRES

Portraits croisés

Les années récentes, surtout depuis le 11 septembre, ont vu la production de nombreux documentaires importants. Pour les voir, le FNCM est depuis longtemps un événement incontournable à Montréal, comme le sont les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), sur lesquelles nous reviendrons dans le prochain numéro. Cette année, je faisais partie avec deux de mes collègues de *Séquences*, du jury de l'AQCC (Association québécoise des critiques de cinéma) qui décernait un prix pour cette section du festival.

La qualité des œuvres était remarquable et plusieurs films pouvaient être qualifiés de réussites. Je parle ailleurs dans ce numéro de **Mondovino** qui fera l'objet d'une sortie en salle, compréhensible entre autres par l'intérêt suscité de plus en plus par l'oénologie. Dans ce film, le réalisateur s'implique directement dans le discours et est même visible quelques fois à l'écran. On peut en dire de même de Simone Bitton qu'on entend dans **Mur** émettre des opinions et questionner l'attitude de personnes diverses sur la construction de cet ouvrage dit défensif en Israël. Je suis d'accord avec mes confrères qui ont signalé l'importance de ce film présenté auparavant au Festival de Cannes. On a également eu affaire à des réalisateurs prenant le contrôle de leur sujet en laissant peu de place à leurs interlocuteurs. C'est le cas de Nicos Ligouris dans **Summer Lightning** (Kalokerines astrapes). Décrivant la gentille obsession photographique d'un modeste aubergiste qui voudrait capter un effet de lumière sur la Méditerranée, le réalisateur, par une narration envahissante, se substitue le plus souvent à ses personnages pour deviser allègrement sur de multiples sujets.

La pièce maîtresse de cette sélection, tout au moins par sa longueur démesurée de 545 minutes, était **À l'ouest des rails** (Tie Xi Qu) du vidéaste chinois Wang Bing. Avec une minutie maniaque, le réalisateur nous fait assister à la fermeture d'usines désuètes dans la ville de Shenyang en Mandchourie. Shenyang était aussi connue hier sous le nom de Moukden et a été le point de départ de l'énorme conflit nippon-chinois qui précéda la Deuxième Guerre mondiale puis s'y imbriqua. Un ami cinéophile parlant chinois me signala, à la fin de ces neuf heures de projection, qu'environ un tiers seulement des dialogues étaient traduits en sous-titres. Wang Bing nous fait rencontrer des travailleurs hier assurés de revenus et aujourd'hui réduits à de petits boulots. L'état de délabrement des bicoques où ils vivent avec leur famille nous interpelle et il est d'ailleurs étonnant que le réalisateur ne nous montre pas les intérieurs des HLM où la



Le Maître et son élève

plupart sont ensuite hébergés. Le film aurait gagné à être resserré car il joue un peu trop sur la redite, perdant de plus des personnages intéressants en cours de route.

Le critique de cinéma de *Positif* N. T. Binh réalise quant à lui une enquête empathique sur un réalisateur français spécialiste des choses de la vie dans **Claude Sautet ou la magie invisible**. Par petites touches, mêlant habilement entrevues et extraits, le cinéaste tisse un portrait complet de celui qui apparaît de plus en plus comme un cinéaste important, chroniqueur des changements de la société française du dernier tiers du XXe siècle. On assiste au même effacement de la réalisatrice néerlandaise Sonia Herman Dolz dans **Le Maître et son élève** (De meester en zijn leerling), incomparable portrait croisé sur l'art de la direction d'orchestre, mettant en scène un chef roublard, Valeri Gergiev, acteur formidable, face à de jeunes confrères soucieux de s'améliorer. La réalisatrice, par une caméra discrète, réussit à nous faire entrer dans cette classe, dans cet orchestre en répétition, sans que l'harmonie n'en semble altérée. Ce que dit d'ailleurs le professeur Gergiev est aussi valable pour d'autres activités de direction de personnel. Pour accompagner ce petit bijou de film, nous avons aussi décerné le prix *ex aequo* à **The Ister** des réalisateurs australiens David Barison and Daniel Ross. En plus de 3 heures, sur un sujet à première vue rébarbatif, les conférences du philosophe Heidegger sur un poème romantique de Hölderlin sur le Danube, "Ister", les deux réalisateurs remontent de la mer Noire à sa source en alternant des entrevues avec des philosophes français, un ingénieur yougoslave et le cinéaste allemand Syberberg avec des images glanées durant leur parcours, dont certaines, vues furtivement au début, ne prennent tout leur sens qu'à la fin de ce long périple. On sort de ce film dense, plus intelligent, content d'avoir été amené à réfléchir sur les fondements de la civilisation occidentale. C'est pour des films de cette teneur, si différents les uns des autres, que le FNCM est à remercier.

Luc Chaput